

- III. Entretien avec **Éric Orsenna**
IV. **Naomi Wallace, guerres d'Amérique**
V. **Kalamon, arabophone et indépendante**

- VI. **Régis Debray écrit à un ami israélien**
VII. **Nicole Avril: voyage en intime**
VIII. **Abdo Wazen par lui-même**



Édito

Touche pas à mon CCF !

Répartis de manière stratégique pour permettre aux Libanais, toutes confessions confondues, de suivre des cours de français et de profiter de programmes culturels francophones, les neuf centres culturels français présents dans le pays jouent un rôle considérable dans les domaines de la culture, des langues, de la pédagogie et du développement. La répartition géographique de ces centres n'est pas fortuite : elle répond aux besoins de toutes les régions, de toutes les communautés, réfutant ainsi le cliché selon lequel la francophonie serait la chasse gardée de « l'élite chrétienne d'Achrafieh », et facilite considérablement le contact avec les écoles, universités et associations locales. Depuis un certain temps, il est question de supprimer, pour des raisons budgétaires, un ou plusieurs CCF. Cette éventualité est révoltante : elle signifierait le glas de la présence française au Liban en confirmant le désengagement de la France au pays du Cèdre et le désintérêt des autorités françaises pour le rayonnement de leur culture, alors même que le président Sarkozy affirmait en mars 2009 que la francophonie est « une priorité ». Déjà fragilisée par la réduction de 30% de son budget et par la suppression de trois postes majeurs, la Mission culturelle française risque d'être sérieusement handicapée par une telle mesure. Aussi, toute suppression d'un CCF au Liban sera perçue comme un arrêt de mort de la francophonie dans la région visée et provoquera fatalement une levée de bouillottes dans les milieux politiques, religieux, scolaires, universitaires et culturels libanais, tout comme dans l'Hexagone où de nombreuses voix réclament une « politique offensive » pour sauvegarder la francophonie. Dans le présent numéro, l'académicien Erik Orsenna affirme que « le français est un trésor à défendre ». Fort bien. Que la défense de ce trésor commence donc au Liban !

ALEXANDRE NAJJAR

Comité de rédaction :
ALEXANDRE NAJJAR, CHARIF MAJALANI, GEORGIA MAKHOUF, FARÈS SASSINE, JABBOUR DOUAIHY, RITTA BADDOURA.
Coordination générale : HIND DARWICH
Secrétariat de rédaction : ALEXANDRE MEDAWAR
Correction : MARIÛYS HATEM
Contributeurs :
LAURENT BORDERIE, EDGAR DAVIDIAN, KATIA GHOSN, MAZEN KERBAJ, HENRY LAURENS, FAROUK MARDAM-BEY, RONY MECATTAË, IBRAHIM NAJJAR, FADY NOUN, NADA NASSAR-CHAOUÏ, LAMIA EL-SAAD.
Supplément publié en partenariat avec la Librairie Orientale et la Librairie Antoine.
E-mail : lorientlitteraire@yahoo.com
www.lorientlitteraire.com

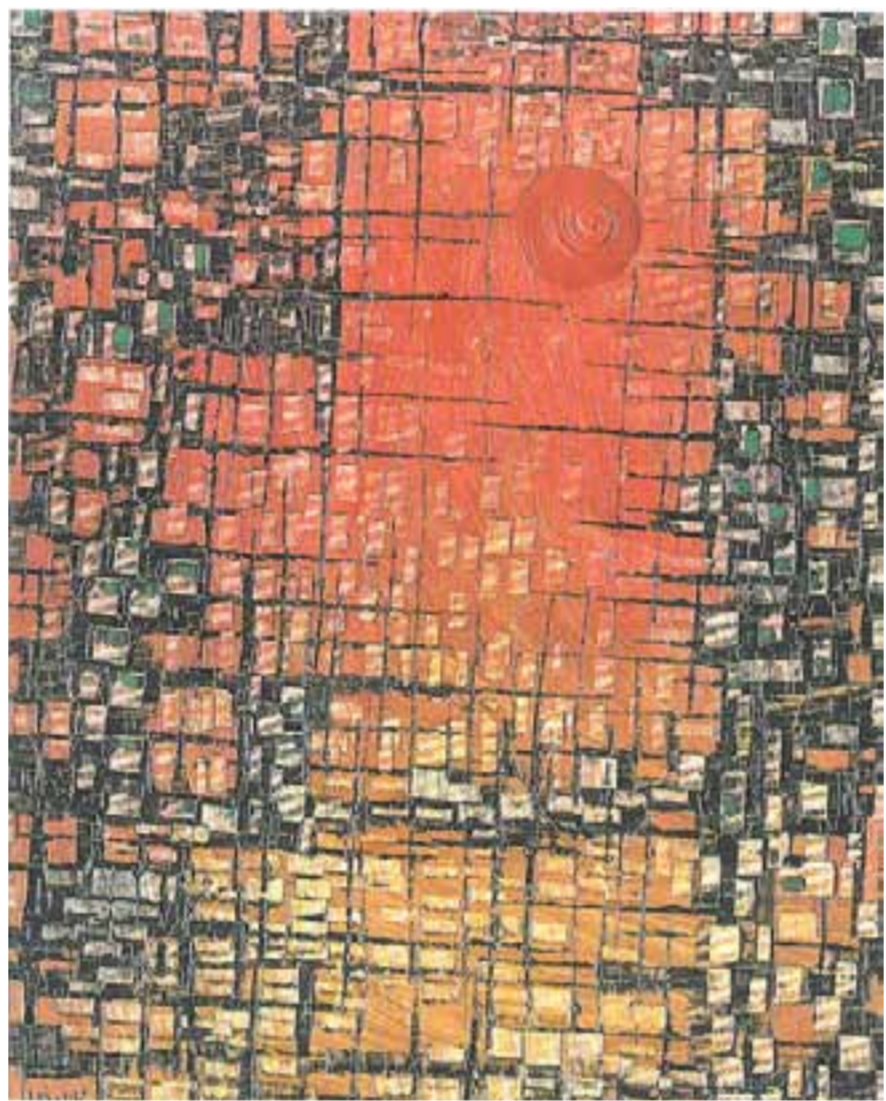
L'exposition Paris/Beyrouth

Afin de mettre en avant les relations franco-libanaises aux XIX^e et XX^e siècles, l'Institut du monde arabe prépare une grande exposition en 2011. Les échanges et influences mutuelles seront mis en valeur à travers des domaines aussi variés que la politique, la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma, les arts plastiques, l'architecture, la mode et le design.

À la fin des années 1970, de nombreuses expositions ont confronté, au Centre Pompidou, Paris aux diverses capitales de la modernité occidentale : Paris/New York 1908-1968 (1977), Paris/Berlin, rapports et contrastes 1900-1933 (1978), Paris/Moscou 1900-1930 (1979). Dans la foulée, une exposition sur les créations en France de 1937 à 1957 reçut le nom de Paris/Paris. Ces expositions, centrées sur la production plastique, visaient essentiellement à mettre en parallèle les confluences et les différences entre les mouvements d'avant-garde artistique à l'œuvre dans les grands foyers de la culture et à s'interroger sur les styles propres à chaque métropole.

L'idée d'une exposition Paris/Beyrouth, sans s'inscrire exactement dans le même sillage, ne pouvait cependant que s'imposer vu les liens privilégiés des deux villes, l'ampleur des rapports des deux pays, leur variété, leur ancienneté. Elle attendait une conjoncture favorable, et voilà que le ministère des Affaires étrangères français, après avoir consulté le gouvernement libanais, estime le moment opportun et l'entreprise d'intérêt notoire pour les deux pays et leur amitié. Après une courte péripétie, l'Institut du monde arabe prend en main le projet et, en étroite collaboration avec un comité scientifique qu'il a choisi, fort de son expérience d'expositions antérieures, la plupart à grand succès, programme l'exposition pour 2011 à Paris, et pour une date et des locaux encore à préciser à Beyrouth.

L'exposition couvrira près d'un siècle et demi de rapports franco-libanais centrés sur les deux capitales, c'est-à-dire qu'elle ira du milieu du XIX^e siècle au début du XXI^e sans préciser, et ce pour de nombreuses raisons, les points de départ et d'arrivée. D'abord parce que Beyrouth ne fut la capitale d'un État nouvellement institué qu'en 1920. Ensuite parce que de nombreux retours en arrière seront faits, car il n'est pas question de passer sous silence ni les savants maronites à Paris (Gabriel Sionita (1577-1648), Abraham Ecchellensis (1605-1664), ...), ni les grands écrivains français qui ont témoigné sur le Liban de Volney à Flaubert en passant par Lamartine et Nerval (fin XVIII^e-début XIX^e), ni l'activité pédagogique des missionnaires... Les années 1840-1860 voient de multiples développements économiques, politiques, militaires resserrer les liens de ce que l'on ne peut encore appeler deux pays, et intensifier les relations entre les populations sans réussir à faire prévaloir l'unanimité, au



À gauche : Les toits de Paris, huile sur toile de Jean Khalife, 1963.

À droite : Affiche du film Je veux voir, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, avec Catherine Deneuve et Rabih Mroué

Aux confins du politique et du culturel, la presse libanaise paraît en arabe à Paris aux jours de censure en français au Liban. Bien des périodiques font date dont certains, comme *L'Orient et Le Jour*, désormais réunis sous une même houlette, n'ont cessé de couvrir l'actualité et de former l'opinion. *La Revue phénicienne* de Charles Corm, *L'Orient Littéraire* dans ses trois périodes (Schéhade, Stétié, Najjar), *Les Cahiers de l'Est* de Camille Aboussouan, *L'Orient Express* de Samir Kassir... ont un grand rayonnement.

Des institutions culturelles ont joué et jouent un rôle pionnier dans le rapprochement des deux peuples et dans la mise sur pied de recherches originales, de formes nouvelles, de découvertes et d'explorations. Citons parmi d'autres : l'Université Saint-Joseph, Le service des Antiquités puis l'Ifapo (Dunant, Seyrig), l'École supérieure des lettres (Bounoure), le Cénacle libanais (Michel Asmar), Dar al-Fann (Janine Rubeiz), le Cermoc puis l'IFPO... Comme le note Élisabeth Picard, une nouvelle sociologie française du monde arabe s'est formée au Liban (Berque, Rodinson). La guerre du Liban et l'exil d'universitaires qui la suit permet une réflexion croisée franco-libanaise sur les continuités et discontinuités au Levant notamment au séminaire de Dominique Chevallier à la Sorbonne (Antoine Abdelnour, Sélim Nasr...).

Le développement que nous consacrons ici aux arts et aux lettres est inversement proportionnel à leur importance, capitale. Courants littéraires arabes se mettant à l'heure de Paris (romantisme, symbolisme, existentialisme, *al-Adab*, *Shi'r*...), poètes et écrivains libanais de langue française publiant à Paris et à Beyrouth, auteurs français se rendant au Liban et lui consacrant des œuvres ou peintres venant y résider (Georges Cyr), foyers culturels regroupant à Paris écrivains, peintres et sculpteurs libanais résidents ou se partageant entre les deux capitales, pièces de théâtre de Schéhade jouées à Paris, pièces de l'avant-garde française traduites et mises en scène dans la capitale libanaise, artistes exposant dans les deux métropoles, œuvres traduites paraissant dans les deux bords... Ne voilà là que quelques aspects d'un couple peu commun.

Nous n'avons pas parlé de la musique,



domaine très important (el-Bacha, W. Akl, Gabriel Yared, B. el-Khoury...), ni de la gastronomie, ni de l'œnologie. Mentionnons pour terminer deux domaines où l'interpénétration s'amplifie de jour en jour : le cinéma et la haute couture. Tout est défi dans cette exposition : le temps court imparti pour la préparer ; la détermination à ne privilégier aucune frange de la population libanaise dans les liens bilatéraux ; la volonté de ne léser ni l'une ni l'autre des villes dans la confrontation ; la résolution de ne laisser aucun domaine d'échange culturel en dehors du champ d'exposition tout en lui assurant l'assise muséographique propre à le mettre en relief et à le rendre lisible, visible et « sensuel » ; l'intention de mettre en relief la francophonie sans oublier l'enracinement fondamental du Liban dans l'arabité ; le désir de ne pas se couper d'une actualité foisonnante tout en établissant des critères de choix rigoureux ; le projet non seulement de consacrer une relation multiséculaire, mais aussi de l'approfondir, de la renouveler et de la lancer sur de nouvelles pistes... Ces questions sont d'ordre théorique et pratique. Elles s'incarnent dans un travail collectif vaste et ardu. L'accueil fait à l'exposition sera bien juge de sa réussite.

FARÈS SASSINE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION : Badr-Eddine Arodaky.

COMMISSAIRES : Aurélie Clemente-Ruiz, Hoda Makram-Ebeid.

COMITÉ SCIENTIFIQUE : Ahmad Boudoun, Walid Chmait, Georges Corm, Michel Fani, Frédéric Husseini, Gérard D. Khoury, Véronique Khoury-Ghata, Henry Laurens, Frank Mermier, Abdallah Naaman, Issa Makhlouf, Joseph Mailla, Élisabeth Picard, Elie Saab, Nawaf Salam, Farès Sassine, Salah Stétié.

-20% SUR TOUS LES GUIDES DE VOYAGE

An Air de Vacances flotte

Librairie Orientale
Achrafieh: 01 200875 • Hamra: 01 736524 • Sin el Fil: 01 485793

